13.

AVIS

SUR LE VOCABULAIRE CHYMIQUE NOUVEAU.

TOUT le monde ſait qu'il exiſte un jargon particulier à ces petits Merciers porte-bales qui vont de Ville en Ville, parcourant les Provinces & les Campagnes pour y vendre leurs mouſſelines, &c. Ce jargon s'appelle *argot*; & ils s'en ſervent devant les profanes pour n'en être pas entendus, & pour maſquer leurs petites friponneries ; car ils mènent une vie très-analogue à celle des mendians, des gueux, avec qui ils font ſociété, qui ont auſſi le même langage, & ſur lequel tous ſont ſévèrement examinés par le grand Coëſre, qui eſt le grand-maître, le roi des gueux. Le Vocabulaire n'en eſt pas rare, car il fait partie de la bibliothèque bleue ; mais il faut que, quand ils ſe ſeront vus trahis par l'indiſcret qui aura eu fait imprimer le ſecret de l'école, & que tout le monde pouvoit les entendre ; il faut, dis-je, qu'ils ayent eu recours à un autre argot qui eſt fort différent, & qui cependant paroît fort ancien. Celui-ci n'eſt pas connu, quoiqu'il ait été pourtant imprimé pluſieurs fois. On n'en peut donner une meilleure idée ni une notice plus courte en même temps, qu'en en tranſcrivant le titre, que voici :

« La vie généreuſe des Mercelots, Gueux & Boeſmiens, contenant leur façon de vivre, ſubtilirez & gergon : mis en lumière par Maiſtre PECHON DE RUBY, Gentil-homme Breton, ayant été avec eux en ſes jeunes ans, où il a exercé ce beau métier. Plus a été adiouſté un Dictionnaire en langage bleſquien, avec l'explication vulgaire, mieux qu'il n'a eſté aux précédentes impreſſions. Jouxte la copie imprimée à Lyon ».

Que cette différence de jargon faſſe ou non deux ſectes

ou deux tribus, tous n'en sont pas moins soumis au grand Coëfre, & n'en suivent pas moins le même régime. Mais ces deux espèces d'argot ne sont pas les seules. Chaque état, chaque métier a le sien propre. Il n'est donc pas étonnant que les Chymistes ayent voulu aussi avoir l'honneur d'être argotiers, à l'imitation de tous les autres états de la grande société. Ils se sont même reprochés d'avoir un peu perdu de vue l'argot de leur grand maître PARACELSE, dont les écrits en sont pleins, & qu'ils regardent à bon droit & avec respect comme le plus grand & le plus fameux argottier de la secte chymique. Ce *Paracelse*, quoique toujours ivre, n'en étoit pas moins un très-grand génie & un très savant homme : aussi le lisons-nous encore avec quelque fruit ; & quoique son argot n'ait pris aucune consistance, on peut en entendre encore bien des passages par le soin qu'a pris TOXITES, l'un de ses disciples, de nous en donner la clé en 1574, dans un volume *in-12* de 490 pages, contenant d'ailleurs tous les mots obscurs & forgés qu'il a pu trouver dans les anciens Philosophes, Médecins, Chymistes & Cabalistes qui ayant vécu dans les temps où les sciences étoient mystérieuses, ont suivi l'usage de se rendre inintelligibles au vulgaire, réservant la clé de leurs énigmes pour leurs initiés, leurs disciples ; & il faut convenir que les Chymistes sont ceux qui ont le plus conservé cette morgue de s'envelopper dans l'obscurité du langage, soit par les mots, soit par les allégories, soit par les caractères hiéroglyphiques dont ils se sont servis : caractères quelquefois de convention, & quelquefois rêvés pour eux seuls, sans compter que les mots de plusieurs langues étrangères & orientales, employés dans le latin & dans le grec, y font déjà une espèce d'argot, comme on le voit par DIOSCORIDE qui a manqué sa vocation de Chymiste. Il semble que les Chymistes de nos jours regrettent cet heureux temps où l'on parloit pour ne pas se faire entendre, & tâchent de ramener ce siècle précieux où *Paracelse*, leur principal & excellent modèle, délitoit de toute la force de ses coups de tête spiritueux. Ils ont donc cru qu'ils ne pouvoient mieux faire que de l'imiter, en adoptant quelques-uns de ses termes, & en imaginant, quant au surplus, ceux qu'ils ont cru

plus analogues aux circonstances. Ils ont même surpassé leur modèle par leurs soins & par leur générosité ; car ils en ont donné la clé en même temps. A la vérité ce Vocabulaire néologique & cette clé sont une surcharge de plus par la grande quantité de mots nouveaux dont on ne retiendra jamais que la plus petite partie, & qui exigeront qu'on ait toujours ce Vocabulaire à la main, si l'on daigne lire leurs Ouvrages. Mais on ne doit pas trop s'effrayer sur les difficultés, car cette nouveauté n'est l'ouvrage que d'un après-dîner chez ce M. de L . . . dont le Cuisinier est si persuasif, si instructif ! Il ne sera pas hors de propos d'en donner ici un exemple pour engager les récalcitrans & les indifférens à s'en procurer le livre : car ils vous disent tout nettement qu'il ne faut pas deux langues dans une seule ; que l'argot des Mercelots n'en est pas plus connu des profanes, malgré sa clé ; & que les rêves d'un visionnaire n'obligent personne à une étude de plus. Cependant, pour nous rendre absolument utiles, & pour assurer la réputation du Cuisinier du grand Coëire, nous allons transcrire en ce nouvel argot, une préparation mercurielle très-connue, savoir, celle qui se trouve page 124 du *Traité des maladies vénériennes* de Pressavin.

Prenez de l'azoth : faites-le dissoudre dans suffisante quantité d'oxygêne : précipitez-le ensuite avec de l'oxagyrte. Après avoir fait bouillir assez long temps ce précipité dans la lessive oxagyrte, pour faciliter l'union de l'azoth avec l'oxagyrte, on lave plusieurs fois ce précipité pour le jeter dans de bonne oxygrue. On fait bouillir long-temps l'oxygrue, & on obtient une oxybute qui se crystallise à mesure qu'elle se forme. On fait ensuite un nouveau précipité, en jetant sur l'oxygrue de l'oxybête jusqu'à saturation. Il se fait alors un précipité blanc qui prend le nom d'oxybrute, différent du premier qui est rougeâtre, & que nous appellerons oxyfat. Après avoir bien lavé ce nouveau précipité, l'auteur en a tenté la dissolution avec de l'oxymane, qui lui a réussi parfaitement, & lui a donné une liqueur très-claire qu'il faut appeler oxypète, & qui cependant est très-chargée d'azoth, puisqu'elle blanchit le cuivre. Pour en découvrir encore mieux la nature, il en a fait l'évaporation,

& il s'en eſt précipité de l'oxymane ; & on en obtient enfin un ſel azothique capable de remplir les vues qu'on ſe propoſe.

Si l'on veut employer ce ſel azothique pour la maladie en queſtion, on ſera convaincu de plus en plus combien il eſt ſupérieur à l'oxycrêve ou azoth adouci, à l'oxycrâne ſi prôné ſous le nom de dragées, & enfin à l'oxyfou dont on radote aujourd'hui.

A Ratapolis, le premier Mars 1789.

Par M. Devilliers, docteur-rég.t de la faculté de medecine de Paris.

Cette singulière charlatanerie n'a pas fait sensation. //